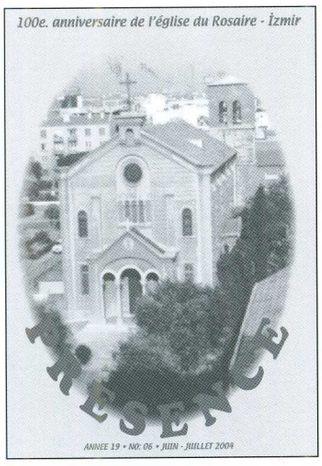
100e. anniversaire de l'église du Rosaire - İzmir

PRESENCE

ANNEE 19 • NO: 06 • JUIN - JUILLET 2004



Eglise catholique en Turquie

SOMMAIRE

L'EUCHARISTIE ET LA COMMUNION ECCLESIALE	1
HISTORIQUE DE L'EGLISE LATINE DE CONSTANTINOPLE ET DE SA COMMUNAUTE (15)	2
L'IMPASSE DE MARRAKECH	4
AVRIL 1204 CONSTANTINOPLE- AVRIL 2004 ISTANBUL	5
« NÉ LIBRE, MAIS SERVITEUR DU CHRIST » - VIE ET MORT D'UN MARCHAND	6
LE CENTENAIRE DE L'EGLISE DU ROSAIRE A İZMİR	8
RECIT EXTRA BIBLIQUE (en marge de l'exode)	10
DE LA MAISON DE MARIE	12
ENSEMBLE, de Jérusalem.....à Saint Jacques de Compostelle	14
VISITE DU CARD. MUSA DAOUD en TURQUIE	16
LE SYMPOSIUM "ORIENTALE LUMEN EuroEast Ier"	16

VICARIAT APOSTOLIQUE D'İSTANBUL - RENCONTRE FAMILIALE A POLONEZKÖY

« Vivre le dimanche en chrétiens »

Dimanche 6 Juin

11h00 Messe solennelle avec notre évêque et Procession
13h00 Début de l'adoration eucharistique animée par différents groupes.
Repas champêtre (boissons offertes par la Communauté polonaise)

14h00 Animation et jeux pour les enfants.
15h00 Moment de rencontre familiale :
-vivre le dimanche en chrétiens : témoignages de familles
- échange d'informations sur la vie de notre église en Turquie
16h30 Adoration en commun et bénédiction eucharistique .

TRANSPORT : un service de car sera organisé pour Polonezköy (Adampol)
LIEUX DE DEPART : la Cathédrale St. Esprit à 9h30
INSCRIPTIONS : auprès des paroisses et des mouvements

L'EUCHARISTIE ET LA COMMUNION ECCLESIALE

Le Jeudi Saint 2003, Jean-Paul II a publié une importante encyclique sur l'Eucharistie et le 25 mars 2004, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a publié l'Instruction *Redemptionis Sacramentum* sur certaines choses à observer et à éviter concernant la Très Sainte Eucharistie. Depuis, le Pape revient fréquemment sur ce sujet dans ses interventions. En effet, l'Eucharistie est un trésor précieux confié à toute l'Eglise, c'est pourquoi chaque communauté ou chaque célébrant ne peut la célébrer ou l'utiliser à sa guise. Chacun doit se souvenir qu'il est le serviteur de la sainte Liturgie.

Chaque année en plus des autres fêtes liturgiques, l'Eglise tient à rendre un hommage solennel et particulier au mystère de la présence du corps et du sang du Christ le jeudi ou le dimanche qui suit la fête de la Très Sainte Trinité. C'est devenu une tradition pour les Catholique d'İstanbul de se rassembler à Polonezköy pour cette célébration. Cette année exceptionnellement, ce rassemblement aura lieu le 6 juin, fête de la Sainte Trinité puisque le dimanche suivant 13 juin coïncide avec la fête de saint Antoine de Padoue qui est aussi un jour très fêté par les fidèles d'İstanbul. Le 6 juin à Polonezköy nous fêterons aussi pour la première fois le bienheureux Auguste CZARTORYSKİ, jeune prêtre salésien décédé à l'âge de 35 ans en 1893 qui vient d'être béatifié et qui n'est autre que le neveu du prince Adam CZARTORYSKI qui a donné son nom au village ADAMPOL.

Toutes ces raisons seront pour nous l'occasion d'expérimenter la place et le rôle de l'Eucharistie pour réaliser notre communion ecclésiale. Un vieil adage ne dit-il pas : *l'Eglise fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Eglise.* Avec une foi pénétrante, l'un des grands auteurs de la tradition byzantine, Nicolas CABASILAS, exprime cette vérité à propos de l'Eucharistie : *« Ainsi ce mystère est parfait, à la différence de tout autre rite, et il conduit à la cime même des biens, puisque là se trouve aussi la fin suprême de tout effort humain. Car c'est Dieu lui-même que nous rencontrons en lui, et Dieu s'unit à nous de l'union la plus parfaite ».*

Pour la journée missionnaire mondiale au mois d'octobre, le Saint Père a voulu aussi lier Eucharistie et mission.

« Autour du Christ eucharistique, dit-il, *l'Eglise grandit comme peuple, temple et famille de Dieu : une, sainte, catholique et apostolique. En même temps, elle comprend mieux son caractère de sacrement universel de salut et de réalité visible hiérarchiquement structurée. Certes, aucune communauté chrétienne ne s'édifie si elle n'a pas sa racine et son centre dans la célébration de la très sainte Eucharistie. Au terme de chaque messe, quand le célébrant congédie l'assemblée par les mots* ***« ite Missa est »****, tous doivent se sentir envoyés comme* ***« missionnaires de l'Eucharistie »*** *à diffuser dans tous les milieux le grand don reçu. En effet, celui qui rencontre le Christ dans l'Eucharistie ne peut pas ne pas proclamer par sa vie l'amour miséricordieux du Rédempteur.*

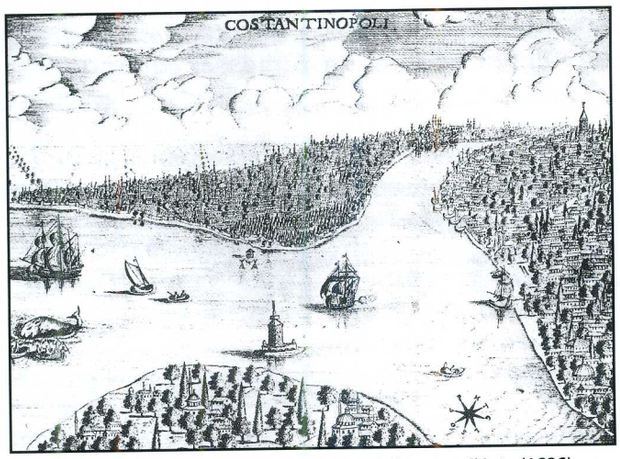
Puissions-nous comprendre et expérimenter de plus en plus que nous formons dans le Christ une grande famille autour de la table où il se donne lui-même en nourriture.

+ Louis Pelâtre
Vicaire Apostolique d'İstanbul

Historique de l'Eglise latine de Constantinople et de sa Communauté

Suite (15)

L'article 62 du traité de Berlin du 13 juillet 1878, stipulait que *" les droits acquis à la France sont expressément réservés, et il est bien entendu qu'aucune atteinte ne saurait être portée au statu quo des Lieux saints "*. Selon Rausas, cette réserve constitue la *" reconnaissance formelle par l'Europe des droits de la France au protectorat des intérêts catholiques "*, et cela n'est pas contredit, toujours selon Rausas, *" par la déclaration, contenue dans l'alinéa précédent du même article 62, qui reconnaît aux agents diplomatiques et consulaires des diverses puissances représentées en Turquie le droit de protection sur les ecclésiastiques, moines et pèlerins de leur nationalité, ainsi que sur les établissements religieux de bienfaisance "*. Pourtant, le cardinal Gasparri précise que cette réserve *" concerne seulement les Lieux saints "*, et qu'elle pourrait s'étendre, selon d'autres documents diplomatiques et parlementaires, à l'Egypte et à la Syrie.



F.SCARELLA: Veduta di Costantinopoli dalla costa d'Asia (1686)

Bien que l'article 32 des Capitulations de 1740 (lesquelles reproduisent et étendent les concessions faites précédemment par les Capitulations de 1535, 1569, 1604 et 1673) soit très clairement en faveur de la protection française sur les religieux de quelque sujétion qu'ils fussent, un droit identique de protection a été concédé par la Porte à d'autres nations, et en particulier à l'Autriche-Hongrie par le traité de paix de Carlowitz. Ce droit de protéger, dans tout le Levant, les religieux catholiques de toutes sujétions, reconnu à l'Autriche-Hongrie, lui sera confirmé par les traités de Vienne, de Zzœny, de Passarowitz et de Belgrade. On pourrait en dire autant des Pays-Bas, en vertu de l'article 40 des Capitulations accordées à Constantinople le 15 septembre 1680. La Russie aussi pourrait invoquer en sa faveur l'article 7 du traité de paix de ***Küçük Kaynarca*** du 10-11 juillet 1774 : *" La Sublime Porte promet une protection constante à la religion chrétienne et aux églises de cette religion ..."*. La République vénitienne, aux jours de sa splendeur, eut le droit de protection dans le Levant et spécialement aux Lieux saints.

Le cardinal Gasparri précise que le droit de protéger, dans le Levant, les intérêts de l'Eglise catholique est attribué par les traités, non seulement à la France, mais comme on vient de le voir à d'autres nations aussi ; et il souligne que ce droit n'a pas été supprimé par l'article 62 du traité de Berlin.

Si le protectorat catholique dans le Levant, continue ce prélat, appartient presque exclusivement à la France, cela dépend uniquement du Saint-Siège. Le Pontife romain, chef suprême de l'Eglise catholique, a conféré à la France, qui l'a acceptée, la mission de protéger, dans le Levant, à l'exception des Lieux réservés aux autres puissances, les personnes et les institutions catholiques, quelles que soient leurs nationalités. Voici comment le cardinal Gasparri, relate les débuts de cette tradition : *" Depuis le temps où les armes chrétiennes, guidées par le preux Godefroy de Bouillon, triomphant des nombreuses forces opposées par les califes, arrachèrent aux musulmans, dans la première Croisade, la domination de la Terre Sainte et plantèrent à Jérusalem l'étendard de la croix, la France fut regardée comme la protectrice du catholicisme en Orient. Le zèle catholique des Rois très chrétiens ne défaillit pas, et, de fait, la France seule protégeait, dans le Levant, tous les intérêts catholiques, même non français, soit parce que, parmi les grandes puissances européennes, elle fut la première à avoir des relations d'amitié avec la Porte, soit parce qu'elle était mieux en état, par sa force, de rendre sa protection efficace. Le Saint-Siège, non seulement ne s'opposa point à cette action, mais l'approuva ; et cette approbation peu à peu devint loi, comme en récompense des services que la France avait rendus et rendait à la cause catholique, et aussi pour assurer plus efficacement la protection des intérêts de l'Eglise en Orient "*.

Dans les années qui suivirent le Congrès de Berlin, par deux documents, l'Eglise catholique reconnaît le protectorat français des intérêts catholiques. Le premier de ces documents est la circulaire " Aspera rerum conditio " de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, datée du 22 mai 1888, et le second est une lettre du pape Léon XIII, datée du 1er août 1898, adressée au cardinal Langénieux, archevêque de Reims, qui venait d'annoncer au Saint-Père la formation d'un

" Comité national pour la conservation et la défense du protectorat français en Orient ".

Le Saint-Siège ne s'était pas contenté d'un simple mandat, ou d'une simple mission concédée à la France ; il avait en outre obligé les catholiques du Levant à recourir aux représentants de la France, et leur avait défendu de faire appel à d'autres, sauf exception pour les endroits où les autres puissances, et notamment l'Autriche, exerçaient le protectorat.

Loi du 9 décembre 1905
sur la séparation des Eglises et de l'Etat

La rupture des relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège, à la suite du vote par le Parlement français de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat, a été à l'origine de la plus importante atteinte portée au monopole de la France en matière de protectorat. Un certain nombre de communautés catholiques, décidèrent de se placer sous la protection de l'Italie. Selon un accord diplomatique intervenu en janvier 1907, entre le gouvernement français et le gouvernement italien, dont les termes furent communiqués à la Porte, la France s'engageait à ne pas contester la protection italienne des établissements religieux qui figuraient sur la liste en annexe de cet acte. Nous reproduisons uniquement les établissements de Constantinople :

1. le couvent, l'église et l'école Saint-Antoine des Frères mineurs Conventuels, **à Péra ;**
2. le couvent, l'école et l'église Saint-Pierre des Dominicains, **à Galata ;**
3. le couvent, la chapelle et l'école des Dominicains, **à Yedikule ;**
4. le couvent, la chapelle et l'école des Sœurs Dominicaines, **à Yedikule ;**
5. le couvent, l'église, et l'école des Frères mineurs Conventuels, **à Büyükdere ;**
6. le couvent, l'église et l'école des Dominicains, à Macrikeuy (**Bakırköy**) ;
7. le couvent et l'école des Sœurs Dominicaines, à Macrikeuy ;
8. le couvent, la chapelle et l'école des Frères mineurs Conventuels, **à Beykoz.**

Le dernier accord entre le Saint-Siège et la France, sur les honneurs liturgiques dus aux représentants diplomatiques et consulaires français, date de 1926. Il devrait être considéré comme caduc à partir de 1960, date à laquelle le Saint-Siège et la Turquie décidèrent d'établir des relations diplomatiques.

Etablissement des relations diplomatiques
entre le Vatican et la Turquie

Le pape Jean XXIII fut le véritable artisan des relations diplomatiques entre le Vatican et la Turquie. Déjà, pendant les dix années de son séjour à Istanbul, de 1935 à 1944, alors délégué apostolique en Turquie et en Grèce, et administrateur du Vicariat latin d'Istanbul, Mgr. Roncalli avait créé dans les sphères gouvernementales turques, une amitié envers le Saint-Siège. De cette bonne entente résulta la visite du Premier ministre Adnan Menderes à Pie XII, le 30 janvier 1955, au Vatican. Même si cette visite peut être considérée comme préliminaires aux relations entre ces deux Etats, c'est sous le pontificat de Jean XXIII que des rapports durables purent s'installer.

Celal Bayar, président de la République de Turquie, ne tarda pas à rendre visite au nouveau pape Jean XXIII, le jeudi 11 juin 1959. Pour l'ancien délégué apostolique, ce fut l'occasion d'évoquer ses souvenirs d'Istanbul et de rappeler le début des relations avec les autorités gouvernementales sous le signe de l'amitié : " *(...) La visite de Votre Excellence au Vatican fait suite à celle que le Premier ministre Adnan Menderes avait tenu à faire à Notre immortel Prédécesseur le Pape Pie XII et témoigne à Nos yeux des sentiments cordiaux de la République Turque envers le Saint-Siège. Ces sentiments sont réciproques, il Nous est très agréable de l'affirmer. Nous sommes heureux d'assurer Votre Excellence du loyalisme de la minorité catholique, à laquelle ses convictions religieuses font un devoir de professer, vis-à-vis du pouvoir légitime, la plus respectueuse déférence. Et Nos fils qui, depuis longtemps déjà, se consacrent en Turquie aux tâches d'éducation et de bienfaisance, dans les écoles, les hôpitaux, les œuvres d'assistance, ont à cœur de servir le vrai bien des populations et s'honorent de contribuer pour leur part à la vie et à la prospérité de la Nation* ".

A la suite de cette visite et dans le but de renforcer leurs liens d'amitié, le Vatican et la Turquie décidèrent réciproquement l'établissement de représentants diplomatiques officiels. Le 26 mars 1960, Mgr. Francesco Lardone, délégué apostolique à Istanbul, nommé internonce, présentait ses lettres de créance au président de la République de Turquie, Celal Bayar. L'Internonciature apostolique en Turquie fut érigée par décret du 29 février 1960.

De son côté, Nureddin Vergin, premier ambassadeur de Turquie auprès du Vatican, présentait, le 11 avril 1960, ses lettres de créance au pape Jean XXIII.

Ainsi une nouvelle page d'histoire, fondée sur des relations diplomatiques réciproques, commençait entre ces deux Etats, et mettait un point final aux relations par procuration, appelées communément protectorat.

(á suivre)

Dott. Rinaldo Marmara

L'IMPASSE DE MARRAKECH

Rencontre interreligieuse à Vanves (27 octobre 2002)

Alors que François d'Assise s'embarquait pour l'Orient, six de ses compagnons s'engageaient sur la route de l'Espagne. Le fondateur de leur Ordre leur avait donné mission de reprendre sa tentative de 1213 : aller au Maroc, en traversant l'Andalousie encore dépendante du sultanat de Marrakech.

Tous originaires d'Italie, Vital, Othon, Bérard, Adjute, Accurse et Pierre quittaient leur pays avec un enthousiasme qui ne faiblira pas un moment. La maladie du premier, leur supérieur, ne les arrêtera pas, dès lors que celui-ci leur aura ordonné de continuer sans lui. Tellement pressés de mourir, ils manquèrent d'être martyrs de Séville en lieu de Marrakech.

Pour pénétrer dans la ville, les frères ont quitté l'habit religieux si on en croit une chronique du 14è s. Ils ont reçu des habits séculiers de la soeur du roi du Portugal. Celle-ci a un autre frère, Pedro, fâché avec le roi et enfui au Maroc où il est devenu chef de la garde...chrétienne du sultan[1].

Une fois dans la place, la prudence ne semble plus une vertu franciscaine. Dans la plus ancienne chronique que nous connaissons, on devine la fougue des missionnaires. Face au prince gouverneur de Séville, sans plus de forme, ils affirment : *"Nous sommes du parti des Romains"*. Les *"Romains"*, ces ennemis dirigés par le Pape, les vainqueurs de Las Navas de Tolosa, il y a sept ans, qui veulent chasser d'Andalousie tous les musulmans !

- *"Que venez-vous faire ici ?"* demande le roitelet. Ils répondent : *"Nous venons vous annoncer la foi de Notre Seigneur Jésus-Christ »* en ajoutant des propos très désobligeants pour le prophète de l'Islam. L'effet est radical et le prince veut leur trancher la tête, mais son fils l'incite à la prudence. Depuis 1212, les chrétiens sont devenus très forts et il vaut mieux éviter des représailles. Le prince essaie donc d'acheter les missionnaires, mais s'entend bientôt répondre : *"Va t'en au diable avec ton argent!"*

On les met en prison au sommet d'une tour. C'est fort mal connaître nos frères : ils ont de la voix ces Italiens. Si les habitants de Séville ne comprennent pas tout le charabia, ils saisissent bien que leur Prophète ne bénéficie pas de la présomption d'innocence.

Fr. Gwenolé Jeusset O.F.M

[1] *Frédéric II, a la même époque. en Sicile, a une garde...musulmane!*

Les lecteurs de **PRESENCE** sont informés de la parution aux éditions ISIS du travail de Frère Ange Michel, intitulé:

Les Frères des Ecoles chrétiennes en Turquie (1841-2003).

L'ouvrage est disponible aux librairies SIMURG et EREN de Beyoğlu.

AVRIL 1204 CONSTANTINOPLE - AVRIL 2004 ISTANBUL.

Qui de nous n'a pas entendu parler des croisades et des croisés? Nous avons appris sur les bancs de l'école que les croisades avaient des motifs religieux désintéressés, plus tard, en lisant l'Histoire, nous avons compris que, très vite , à ces motifs se sont mêlés des ambitions politiques, la passion guerrière, le goût de l'aventure... C'est ainsi que la 4ème croisade entreprise par les Seigneurs français et à l'instigation du Doge de Venise, s'est détournée de son objectif et s'est emparée de Constantinople en 1204. Les croisés pillent et tuent de manière odieuse.

Visite du Card. Barbarin au Patriarche Bartholoméos Ier

Pourquoi rappeler cela dans "Présence"? C'est parce que nous venons de vivre aujourd'hui à İstanbul quelque chose de beau,"d'historique", diront certains.

A l'occasion de la venue à Istanbul de S. E. le cardinal Barbarin, Archevêque de Lyon, Primat des Gaules, le Consul Général et Madame nous ont invités à un dîner au Palais de France : Ambassade de France au temps où Istanbul était la capitale de la Turquie.

Les tables qui nous accueillaient avaient des noms de circonstance : Nicée, Chalcédoine, Constantinople. Nous n'étions pas dépaysés, peut-être aurions-nous eu du mal à donner les dates des divers conciles qui eurent lieu dans ces villes!

Vers la fin du repas le Cardinal a pris la parole pour nous expliquer sa présence, aujourd'hui, à Istanbul. Il y a parmi les Séminaristes de son diocèse, un séminariste qui étudie beaucoup l'Orthodoxie et il vient souvent en parler avec son évêque. Peu à peu a donc germé l'idée d'une visite à Sa Sainteté le Patriarche Bartholomeos. Par l'intermédiaire du Métropolite Emmanuel, Responsable des Orthodoxes de France, la rencontre a été fixée au 13 avril 2004, 800 ans après le sac de Constantinople! Le Cardinal nous a dit que, bien qu'actuellement on insiste beaucoup sur la repentance, il n'était pas venu dans le but de demander pardon, mais pour célébrer avec Sa Sainteté Bartholomeos, la miséricorde de Dieu, plus grande que notre misère et notre péché. Il a souligné aussi qu'il y a 40 ans, le Patriarche Athénagoras et Paul VI s'étaient rencontrés à Jérusalem.

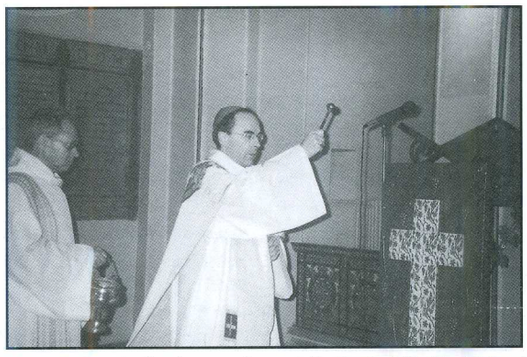
Le Consul Général a pris la parole à son tour et nous a fait part des deux sentiments qui l'habitaient ce soir : l'honneur d'accueillir et la joie. Il a aussi situé son rôle de diplomate qui était, entre autre, de travailler pour l'union entre les peuples et il n'a pas craint d'affirmer sa foi.

Sa Sainteté le Patriarche a ensuite exprimé sa reconnaissance à tous et a promis d'envoyer un petit mot au Séminariste qui est à l'origine de cette rencontre.

Belle et grande soirée pour tous, caractérisée par la simplicité, la profondeur, la reconnaissance. Oui, une certaine intensité se dégageait des paroles échangées, ce n'était pas du "préfabriqué"! En aurons-nous des échos dans les médias? Peut-être! Je constate que souvent de tels événements sont ignorés ou occultés, voilà pourquoi ce partage!

Fraternellement

Soeur Jeanne-Marie.



La bénédiction de l'ambon par le card. Barbarin à l'église St Louis

« NE LIBRE, MAIS SERVITEUR DU CHRIST ! »

VIE ET MORT D'UN MARCHAND.

2ème partie. ***LE DOCUMENT :***

LE MARTYRE DE SAINT MAXIME

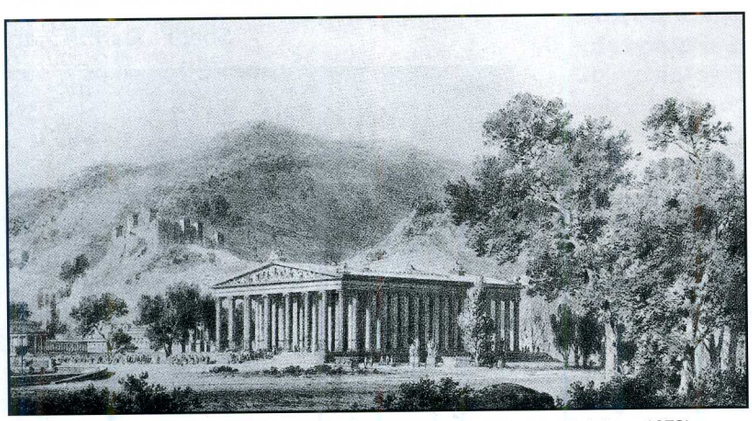
I. L'empereur Dèce, résolu à étouffer ou vaincre la loi des chrétiens, institua par tout l'univers des décrets qui ordonnaient à tous les chrétiens de s'éloigner du Dieu vivant et vrai et de sacrifier aux démons et stipulaient que ceux qui n'y consentiraient pas, seraient soumis aux supplices.

A cette époque-là, le serviteur de Dieu Maxime, un saint homme, se montra, de son propre mouvement, ouvertement (chrétien) : c'était un plébéien qui s'occupait de son propre commerce.

Arrêté, il fut donc présenté au proconsul en Asie, Optimus.

Le proconsul lui dit :« Comment t'appelles-tu?»
Il répondit :« Je m'appelle Maxime.»
Le proconsul :« De quelle condition es-tu ? »
Maxime : « Né libre, mais esclave du Christ. »
Le proconsul : «Quelle profession exerces-tu ? »
Maxime « Je suis plébéien et vis de mon négoce. »
Le proconsul : « Es-tu chrétien ? »
Maxime : « Bien que pécheur, je suis cependant chrétien. »
Le proconsul : « N'as-tu pas pris connaissance des décrets des très invincibles princes, qui ont été récemment promulgués ? »
Maxime : « Lesquels ? »
Le proconsul : « Que tous les chrétiens abandonnent leur vaine superstition et reconnaissent le vrai prince à qui tout est soumis, et adorent ses dieux ! »
Maxime : « J'ai pris connaissance de l'inique ordonnance portée par le roi de ce monde, et c'est pourquoi je me suis montré ouvertement (chrétien). »
Le proconsul : « Sacrifie donc aux dieux ! »
Maxime : « Moi, je ne sacrifie qu'au seul Dieu à qui je me félicite d'avoir sacrifié depuis mon plus jeune âge ! »
Le proconsul : « Sacrifie pour avoir la vie sauve ! Parce que, si tu ne le veux pas, je te ferai expirer dans toutes sortes de tortures ! »
Maxime : « C'est ce que j'ai toujours souhaité ! Je me suis, en effet, manifesté pour qu'enfin délaissant cette vie misérable et passagère, je reçoive celle qui est éternelle ! »

II. Alors le proconsul ordonna qu'il fut roué de coups de bâton. Et tandis qu'il était frappé, il lui disait : « Sacrifie Maxime, pour être délivré de ces tortures ! »
Maxime répondit : « Ce qui est appliqué et souffert pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce ne sont pas des tortures, ce sont des onguents! Car si je m'éloigne des commandements de mon Seigneur, que j'ai appris de son Evangile, en ce cas, oui, me resteront les véritables et perpétuelles tortures ! »

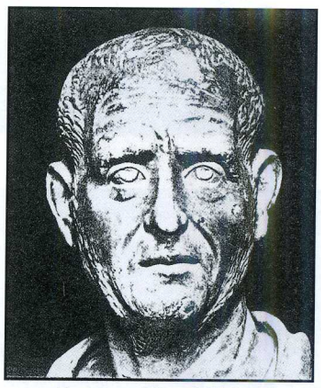


Ephèse : le temple de Diane - Artémisios (reconstruction de F. Adler - 1873)

Alors le proconsul ordonna de l'étendre sur le chevalet. Et tandis qu'on le torturait, il lui disait : « Maintenant remets-toi , misérable, de ta déraison, et sacrifie pour gagner la vie ! »
Maxime répondit : «Je gagnerai ma vie si je ne sacrifie pas ! Parce que si je sacrifie, alors je la perdrai ; à moi, en effet, ni les coups de bâton, ni les griffes de fer, ni le feu ne me causent de douleur à les éprouver ; parce qu'en moi demeure la grâce du Christ, qui me rendra sauf pour l'éternité, par les prières de tous les saints qui, en luttant dans ce corps à corps , ont vaincu vos folies et, à nous, nous ont laissé des exemples de vertus. »

Alors le proconsul prononça contre lui la sentence et dit : « Lui, qui n'a pas voulu donner son assentiment aux lois sacrées et sacrifier à la grande déesse Diane, pour inspirer la crainte aux autres chrétiens, la divine Clémence a ordonné qu'il soit lapidé. »

Et ainsi l'athlète du Christ fut entraîné par les serviteurs du diable, en rendant grâces au Dieu et Père par Jésus-Christ, son Fils, qui l'avait jugé digne de vaincre le diable dans la lutte; et conduit en dehors des murs, il fut lapidé et rendit l'esprit.



Empereur Dèce (249-251)
Musée du Capitole - Rome

III. Le serviteur de Dieu Maxime a souffert sa passion dans la province d'Asie, le deuxième jour des ides de mai *(Note du trad. : le 14 mai)* sous l'empereur Dèce et le proconsul Optimus, régnant notre Seigneur Jésus-Christ. A qui est la gloire pour les siècles des siècles. Amen

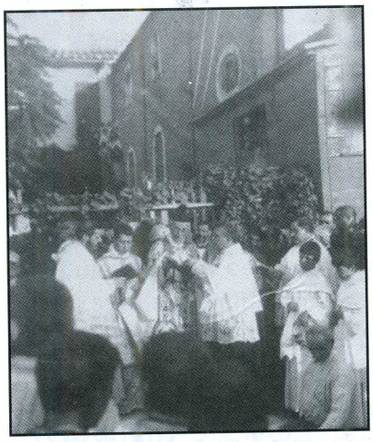
(Trad. ***Père Yves Plunian)***

MESSAGE POUR LA RENCONTRE OECUMENIQUE DE STUTTGART

Le Pape a fait parvenir un Message aux participants à la Rencontre oecuménique "Ensemble en Europe", qui s'est déroulée le 8 maii à Stuttgart (Allemagne) et à laquelle ont participé 175 mouvements ou communautés catholiques, protestantes, orthodoxes et anglicanes en liaison avec 158 villes européennes.
Jean-Paul II y écrit que cette journée européenne de dialogue rassemble des personnes d'horizons divers "afin de réfléchir aux racines chrétiennes et à l'avenir de l'Europe à la lumière de l'Evangile".
Après avoir affirmé que la foi chrétienne "représente le passé mais aussi l'avenir de l'Europe", le Saint-Père rappelle que "les nombreux témoins de la Foi victimes des persécutions sanglantes qui ont caractérisé l'histoire européenne du XX siècle sont une richesse commune à toutes les communautés chrétiennes, qui doit encourager les chrétiens du continent à s'engager ensemble dans la nouvelle évangélisation".
Les chrétiens rassemblés à Stuttgart, poursuit le Pape, "témoignent de ce que l'Evangile leur a permis de dépasser les égoïsmes et le nationalisme dans la perspective de faire de l'Europe une famille de peuples, riche de ses cultures et de son histoire, et une communauté de destin. C'est la conscience dont elle a besoin désormais afin de prendre part aux grands projets auxquels l'histoire l'appelle. Le dialogue oecuménique revêt un rôle important dans le développement d'une conscience européenne enracinée dans la foi chrétienne".
"L'Europe unie -ajoute le Saint-Père- ne peut par ailleurs ne penser qu'à elle, enfermée dans ses frontières et installée dans son bien-être. L'Europe est appelée à servir le monde entier, en particulier les pays africains les plus pauvres ou négligés, dont les problèmes demeurent très graves. On ne saurait bâtir une maison commune européenne sans prendre en considération de bien global de l'humanité".
Le Pape conclut son message en disant que "l'Europe a besoin de la générosité et de l'enthousiame des chrétiens, et des plus jeunes en particulier, pour répandre la Bonne Nouvelle de l'Evangile. La nouvelle évangélisation offre une âme à l'Europe en aidant le continent à ne pas vivre replié sur lui-même mais à développer une humanité respectueuse de la vie en étant présent partout dans le monde".

(VIS)

Le Centenaire de l'Egl



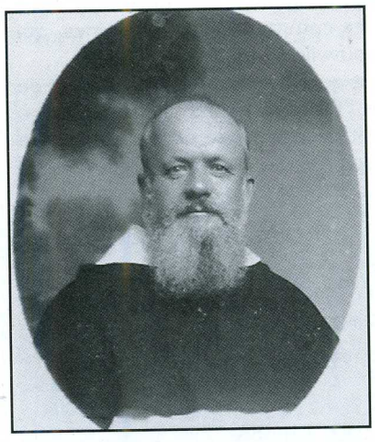
La pose de la première pierre de la nouvelle église par l'archevêque Timoni (4 octobre 1903)

Cette année 2004, le mois de Marie à Alsancak (İzmir) a été marqué par la célébration du centenaire de la consécration de l'Eglise du Rosaire et de la création de la Paroisse des Pères Dominicains. La première pierre avait été posée le 4 Octobre 1993 par l'Archevêque d'İzmir, Monseigneur Timoni, et sa consécration fut faite à peine un an plus tard, le 1er Octobre 1994, par le nouvel archevêque, Monseigneur Domenico Marengo, lui même dominicain.

Les Pères dominicains étaient à İzmir depuis l'année 1718. Ils y étaient venus de la Province du Nakchivan, et accompagnaient un groupe de catholiques arméniens fuyant les persécutions dont ils étaient l'objet en Perse, et à qui le Sultan de Constantinople avait accordé le droit d'asile en certaines régions d'Anatolie.

Les Pères dominicains, avec l'autorisation du sultan, ouvrirent d'abord un hospice et ils se dévouèrent aux soins du petit troupeau qui leur était confié. Plus tard, n'obtenant pas l'autorisation de créer une paroisse dans la ville, beaucoup de familles arméniennes catholiques se transférèrent à Bornova où les Pères franciscains fondèrent pour eux l'église qui existe encore aujourd'hui.

Lorsque l'Empire Ottoman s'ouvrit à l'Europe, au milieu de 19ème siècle, les grands travaux entrepris (construction des ports, des voies ferrées, etc...) exigèrent une nombreuse main d'oeuvre, et nombre d'ouvriers vinrent d'Italie et de Malte et s'installèrent dans les nouveaux quartiers de la ville, à l'extrémité du golfe... à la Pointe (ou la Punta) qui était encore fort marécageuse. Le besoin d'une nouvelle église se fit sentir et elle fut remise à l'ordre des Dominicains qui virent enfin leurs voeux exaucés après une attente de plus d'un siècle. Un petit sanctuaire vit le jour sur le terrain actuel de la cour intérieure de l'Eglise, avec porte sur la Messoudié Caddesi, (aujourd'hui Kıbrıs Şehitler Caddesi), sous le vocable des Saints Pierre et Paul. On peut la voir encore sous c plans d'İzmir. Mais elle restait rattac

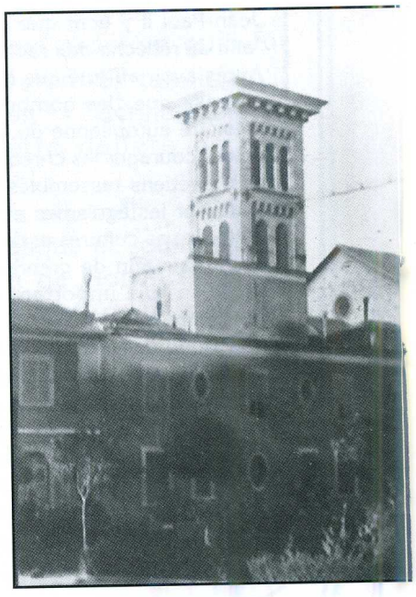


Le p.Ilario Monti, premier curé et réalisateur de l'église de Rosaire

La population du quartier alla la construction d'une Eglise plus v qui existe aujourd'hui et qui, c échappé à l'incendie de 1922. Pa nouvelle paroisse pour soulager le paroissiens étaient devenus trop nc confiée à l'ordre des Dominicains fidèles.

Les Pères Dominicains pr célébration du centenaire de leur é an il faisaient paraître un calendrie de nombreuses photos de l'intérie notices sur la présence des Domini et sur les saints du mois, des extra pensées édifiantes.

La célébration proprement dit Mai, à 18 heures, avec une Messe du chapelet. La Messe était conc Bernardini, archevêque d'İzmir, qu paroisses du diocèse. Aux chants avec enthousiasme l'ensemble des



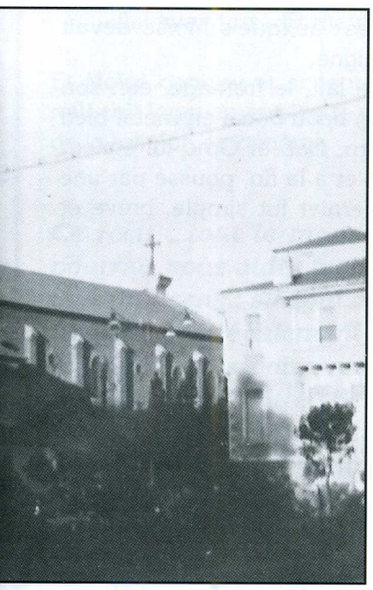
se du Rosaire à İzmir

e dénomination sur certains vieux
e à la Paroisse de la Cathédrale.

en augmentant, il fallut penser à
e et plus accueillante. C'est celle
me le quartier de la Pointe, a
a même occasion fut créée une
prêtres de la Cathédrale dont les
preux. Cette nouvelle paroisse fut
le comptait alors quelques mille

araient depuis longtemps la
se et de leur Paroisse. Au nouvel
ural offrant à ses lecteurs, outre
et de l'extérieur de l'église, des
ns à İzmir, sur l'église elle-même
des Pères de l'Eglise et d'autres

u centenaire eut lieu le Samedi 8
ennelle, précédée de la récitation
prée par Monseigneur Giuseppe
l'homélie, et par les curés des
la chorale de l'église répondait
èles. A la fin de la Messe on fit la



lecture de la supplique à Notre-Dame du Rosaire.
L'Eglise avait pris son air de Fête ; la Madonne du Rosaire était sortie de sa vitrine pour trôner à la droite de l'autel, avec l'Enfant Jésus dans les bras, tous les deux tendant des chapelets au fidèles comme pour leur rappeler l'importance de cette prière que le Pape Jean-Paul II nous recommande si fortement, même aujourd'hui..

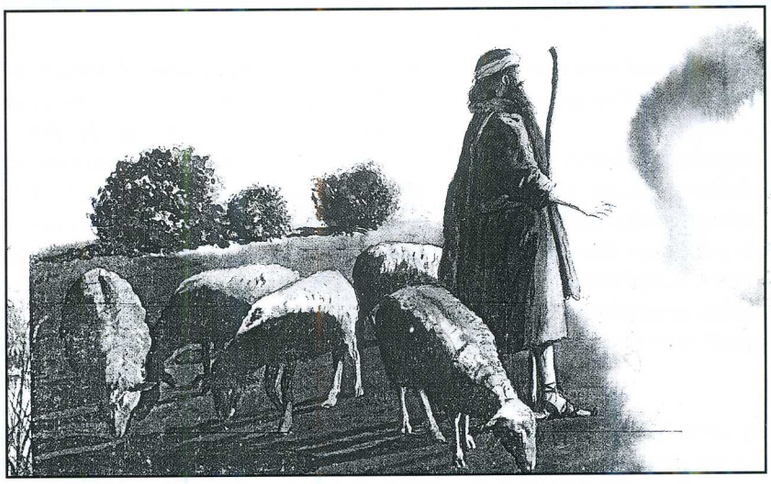
Mgr Marengo, évêque d'İzmir, qui consacra la nouvelle église le 1er octobre 2004

Ensuite tous les fidèles se trouvèrent réunis sur la cour intérieure de l'Eglise pour un excellent buffet et pour le tirage traditionnel de la loterie en faveur des oeuvres de la paroisse. Une magnifique exposition de 120 photos agrandies à l'ordinateur, retraçait l'histoire humaine de la paroisse tout au long du vingtième siècle : bâtiments, groupes paroissiaux, prêtres et fidèles, à la Pointe et à Kalabaka. Certains se reconnurent, enfants, avec quelques kilos de moins dirent certaines, mais les plus âgés purent retrouver le souvenir des prêtres de leur enfance, les Pères Vincenzo, Sebastiano, Innocenzo et Davide, revoir les Pères Julio et Stefano et le Frère Paolo, jeunes et pimpants à leur arrivée à İzmir, les prêtres des autres paroisses dont le souvenir reste encore vivant, les Soeurs d'İvrea avec des groupes d'élèves de la Centrale, les Pères Salaisiens et leur école italienne, et Mademoiselle Donata présidant à Kalabaka, sans oublier les Frères de Saint-Joseph...

Comment dire merci à tous ceux qui ont passé des heures et des jours à préparer cette belle célébration : la communauté des Dominicains et combien de paroissiens, jeunes et moins jeunes. Je ne veux pas donner de noms car je ne saurais les nommer tous. A tous merci et à se revoir au deuxième centenaire.

F.P.C.

RECIT EXTRA BIBLIQUE



Moïse est un personnage trop connu pour qu'il soit nécessaire de le présenter. Grâce à la Bible nous savons qu'il a été trouvé par la fille du Pharaon sur les bords du Nil; que pour échapper aux gardes-chiourmes égyptiens, il a vécu plusieurs années dans le désert de Madiane; qu'il a mené le peuple hébreu hors d'Egypte; qu'il a été son chef et guide tout au long des quarantes années d'errance dans le désert, mais que lui-même n'a pas pu entrer dans la Terre Promise, il a seulement pu contempler celle-ci du haut du mont Nébo où il est mort.

Dans ses années de jeunesse en Egypte où le peuple hébreu vivait depuis des siècles en servitude, il lui est arrivé de tuer un égyptien qui frappait un hébreu, un frère de race et de religion. Apprenant qu'il avait la police égyptienne à ses trousses, il s'enfuit au désert de Madiane. Là il se mit au service d'un berger, son nom était Jéthro, dont il épousa une des filles, du nom de Cippora. Or c'est au cours de son séjour en terre de Madiane, où Dieu lui parla également dans le Buisson ardent, que se situe l'épisode suivant, qui n'est pas relaté dans la Bible, mais qui a été transmis par d'autres sources, la Tradition. (Exode, chap. 2.)

Moïse vivait donc dans la maison ou plus exactement sous la tente de son beau-père, Jéthro, le berger et prêtre de Madiane Il ne voulait pas mener là une existence parasitaire et cherchait donc à se rendre utile à son beau-père dans son travail dans la bergerie; garder le troupeau, traire les brebis, tondre les moutons, etc., toute une foule de travaux pratiques auxquels Moïse devait s'initier lentement, car à la cour de Pharaon cela ne lui avait pas été enseigné.

Or, il remarqua bientôt que, chaque soir, au moment de préparer le lait, le fromage, etc. son beau-père et patron mettait une certaine quantité de lait de côté, dans un beau bocal en métal bien reluisant, que lui-même récurait chaque jour avec du sable fin (car Vim, Nab et Omo lui étaient inconnus). Cette façon de faire de Jéthro intrigait Moïse de plus en plus et à la fin, poussé par une curiosité irrésistible, il posa la question à Jéthro. La réponse de ce dernier fut simple, brève et claire :

- Ce bocal de lait est pour le Bon Dieu.
- Comment pour le bon Dieu?
- Eh bien oui; je le donne à boire au Bon Dieu !
- Mais... Dieu ne boit pas de lait !
- Si, Si, chaque soir il vient boire ce pot de lait que je lui donne.
- Mais, Jéthro, cela n'est pas possible! Tu te fais illusion.
- Si,si ; je t'assure, cela fais longtemps déjà que je fais cela, et parfois j'ajoute même un peu de fromage.

...Moïse resta perplexe, ne sachant que penser ; Jéthro ne ment jamais, et poutant ce qu'il dit est incroyable.

Enfin une idée jaillit dans son esprit et il s'adressa à Jéthro :

- Ecoute Jéthro, je te propose quelque chose : on va vérifier, si tu veux bien.
- D'accord, très bien ! Tu verras bien que ce que je te dis est vrai ; mais comment faire pour vérifier?
- C'est assez facile ; tu prépare la jatte de lait comme d'habitude et tu la déposes à l'endroit où tu la mets chaque soir.
  Puis nous allons nous camoufler derrière un buisson et voir ce qui va se passer.

Ce soir donc, comme convenu, le bocal fut déposé à l'endroit habituel, Moïse et son beau-Père se mettent en faction derrière un buisson. Dix minutes s'étaient à peine écoulées que le voile du mystère commença à être levé : arrive en effet un renard accompagné de deux renardeaux, qui se mettent à laper goulûment le contenu du bocal jusqu'à la dernière goutte, et après l'avoir léché bien proprement le trio repart à la queue leu leu vers la tanière.

Là-dessus Moïse dit à Jéthro :

- Tu as vu? Je te l'avais bien dit: Dieu ne boit pas de lait.
  Jéthro ne répondit rien ; mais tête baissée, tout triste, il se dirigea vers sa tente. Moïse également garda le silence ; il ne voulait pas remuer le fer dans la plaie.

Au cours de la même nuit, alors que Moïse était dans un profond sommeil, il entend une voix puissante qui l'interpellait crescendo :" Moïse! Moïse ! - Oui , Seigneur. Qu'y a-t-il ?"

-Moïse, tu as mal fait, tu as très mal fait!

- Qu'est-ce que j'ai mal fait, Seigneur ?
- Tu as très mal fait de montrer à Jéthro que je ne bois pas de lait.
- Mais, Seigneur, c'est vrai ; tu ne bois pas de lait ! et ce pauvre Jéthro vivait dans l'illusion et l'erreur depuis des années.
- Oui, il est vrai que je ne bois pas de lait , et il vivait dans l'illusion, je le sais ; mais, vois-tu, il y a quelque chose que tu n'as pas compris.
- Ah! oui?
- Oui ; ce pauvre berger de Jéthro voulait faire quelque chose pour moi, m'offrir quelque chose de concret, pas seulement les prières qu'il dit chaque jour très fidèlement. Et dans sa simplicité il ne pouvait pas penser à autre chose que les produits de sa bergerie ; c'est là son unique univers, son horizon ne va pas plus loin . En réalité ce sont bien les renards qui en profitent ; mais lui, Jéthro , c'est à moi qu'il l'offrait pas à goupil. Et maintenant que tu lui as montré que ce n'est pas moi qui boit le lait , il ne sait plus que faire pour moi . Si ce soir il était tout triste en rentrant c'est surtout à cause de cela ; ce n'est pas parce que tu avais raison et lui avait tort. Et maintenant que pourra-t-il bien trouver pour me l'offrir ?

Et Moïse comprit et accepta qu'il s'était trompé, malgré toutes ses bonnes intentions; et il se mit à réfléchir longuement, cette nuit et les jours et nuits d'après , sur le sens des offrandes , de la prière et de la religion en général.

Ce récit , tout le monde l'aura déjà compris , est naturellement une parabole : elle pourrait nous aider à comprendre ce qui fait la valeur des gestes cultuels et leur donne leur vrai sens ; surtout si ces gestes sont vraiment simples, naïfs ou enfantins .
Ce récit peut également rappeler la réponse du cardinal Ratzinger à un journaliste sur le nombre des voies qui mènent à Dieu . Dans cet ensemble d'entretiens du Cardinal publiés sous le titre "Sel de la Terre ", le journaliste demande: « Monsieur le Cardinal , combien de chemins mènent à Dieu?» La réponse du Cardinal est simple et claire : « Autant qu'il y a d'hommes! » Oui , chaque homme et chaque femme a sa propre Voie qui mène à la Vérité et à la Vie.

P. Xavier Jacob aa.

DE LA MAISON DE MARIE

Le Père ***Pio Murat,*** capucin, originaire d'Izmir qui exerce son ministère à Paris, a prêché la retraite des prêtres d' Izmir du 22 au 25 Mars 2004, en présence de son Excellence, Mgr. Bernardini, archevêque d'Izmir . Voici sa belle homélie de la Messe de clôture à la Maison de Marie, le jour de l'Annonciation.

Notre Dame d'Ephèse maîtresse des évangélisateurs et des pasteurs.

- J'ai été consacré à Marie ici, à cet autel quand j'étais enfant.

Ici, à la Maison de Marie, on apprend à être disciples. On apprend à être des évangélisateurs.

St. Jean écrit: «Près de la Croix de Jésus, se tenait sa Mère(...) Voyant sa Mère et, auprès d'elle, le disciple qu'Il aimait, Jésus dit à sa Mère: "Femme, voici ton fils!" Puis Il dit au disciple: "Voici ta Mère!" Et, dès ce moment le disciple la prit dans sa maison.» (Jn. 19,25-27).

P. Pio Murat, prédicateur de la Retraite

Ce souvenir de la scène du Calvaire, ici, a beaucoup de sens. Ce haut lieu marial, cher aux chrétiens et aux musulmans , est lié au Calvaire. Il n'aurait pas de sens s'il n'y avait pas eu le Calvaire.

Dans la "Redemptoris Mater", Jean-Paul II parle de ce que Jésus a voulu accomplir au moment de son passage vers le Père. Dans la maternité, il y a une relation forte de la mère avec l'enfant. Ici il y a une analogie avec l'ordre de la nature.

"Voici ton fils!" : dimension mariale des disciples du Christ. Il y a un rapport très fort avec Marie dans cette naissance au Calvaire. Marie a donné la vie à Jésus et aux disciples. Au Calvaire, Marie engendre Jean et chacun de nous. Marie aime chacun comme Elle a aimé Jésus. Jean l'a prise dans sa vie. Il l'a prise en lui.

Comment Marie a engendré Jean, le Bien-Aimé à sa vie de disciple? Comme Elle a formé Jésus. Marie apprend à Jean l'importance de la prière. Celle qui avait reçu Jésus à l'Annonciation, prépare les disciples à recevoir l'Esprit-Saint pour la mission. La mission ne peut être que dans l'attitude d'humilité et de prière, si bien illustrée dans la vie de Marie.

Dans l'iconographie byzantine, Marie a les mains levées. Ici, Elle n'a pas de mains , Elle nous demande d'être ses mains pour les lever à sa place et intercéder auprès de son Fils. Il faut accepter de devenir les mains de la Vierge orante. Sans la prière, l'apostolat n'est que paroles et beaux discours qui ne viennent pas du coeur.

Marie prépare l'évangélisation par la prière. Par la prière elle nous prépare à l'Eucharistie.

- Le Père Elie, qui aimait Catherine Emmerick, me parlait, quand j'étais enfant, de la communion de Marie des mains de St Jean, à Ephèse. Intérieurement j'ai pensé au mystère de l'eucharistie de la Vierge.

Ici - ou au Cénacle - Marie a eu une vie eucharistique intense. Communion spirituelle de désir et d'offrande. Cela se réalisa au moment de la passion; par sa participation à l'eucharistie.

Méditer le mystère de l'eucharistie avec Marie. Marie à la dernière Cène : «Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang. » Marie était mieux placée que quiconque pour savoir ce que cela veut dire.

Quand Marie dit " oui " à l'Ange, Elle donne son corps et son sang. C'est le corps et le sang de Jésus.

Marie apprend aux disciples la prière et l'eucharistie. Elle nous apprend à dire vraiment : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang » selon les paroles de Jésus. Nous ne pouvons pas être indifférents ! Nous devons offrir notre propre vie en union avec l'offrande du Christ.

Il y a un rapprochement à faire avec le " fiat " de l'Annonciation.

Le jour de mon ordination il m'a été dit: « Prenez conscience de ce que vous ferez. Conformez-vous au mystère de la Croix du Seigneur .»

Marie s'est conformée à la Parole de Dieu. Nous devons nous aussi nous conformer au Christ dans l'Eucharistie.

Marie en prière au Cénacle pour recevoir l'Esprit-Saint, c'est la dernière image de Marie. Au Cénacle, Elle est la femme en prière, l'Orante. Sa mission, après la Résurrection a été la prière. A Jérusalem, à Ephèse, ou ailleurs... Marie avait un rôle d'intercession, de prière.

Jean, dans la présence de Marie, ne pouvait que découvrir cette insistance donnée à la prière.

(d'après le sermon du Père Pio Murat o.f. cap)

Mgr Bernardini avec le clergé d'İzmir dans la chapelle de Meryemana

ENSEMBLE,

de Jérusalem...

...à Saint Jacques de Compostelle

Richard Bois et Mahdi Alioui ; deux français : l'un est catholique et l'autre musulman. Et ils rejoindront un autre français juif Johan Dobensky en Grèce. Ils marchent depuis octobre 2003. Jusqu'à présent ils ont couvert 2500 km. Ces marcheurs de la paix veulent montrer qu'au-delà des différences ethniques et religieuses un monde de paix est possible.

Ensemble...

Ils se sont croisés sur le chemin de Compostelle. Là où tant de destinées différentes apprennent à se connaître, à s'apprécier. C'était à l'automne 2000. Depuis, le Fameckois Mahdi Alioui et le Toulousain Richard Bois se sont lancés ; relier Jérusalem à Saint Jacques de Compostelle...à pied.

Nos chemins se sont croisés ce mois de mai à Istanbul. Richard Bois était seul car Mahdi a dû rentrer en France pour des raisons familiales. Mais ils se rejoindront en Grèce. Richard Bois a eu l'occasion de rencontrer les élèves du Lycée Saint Michel (merci Gérard Ribeyron). Ainsi le marcheur de la paix a pu partager avec les jeunes ces expériences que vous allez lire :

C'est moi qui ai créé le projet. J'ai commencé ce projet en novembre 2000. J'ai donc recherché un compagnon juif et un compagnon musulman. La première personne que j'ai trouvée en France était de confession juive. Et 6 mois avant de partir il a eu un problème aux jambes. Il a été opéré et a dû abandonner le projet. J'avais mis trois ans pour me préparer et Mahdi deux ans, aidés en partie par nos amis au travail et par notre famille. Nous sommes partis Mahdi et moi de France jusqu'à Jérusalem en avion, persuadés que nous trouverions un compagnon juif là-bas. Et nous l'avons trouvé mais deux jour avant de partir. Alors il nous rejoindra en Grèce. Nous avons quitté Jérusalem le 7 octobre. Nous avons traversé d'abord les territoires israéliens et puis les territoires palestiniens ; notamment Naplouse et Génine. Nous sommes montés jusqu'à Nazareth. De là nous sommes passés en Jordanie, Syrie, Liban. Du Liban nous sommes allés en Syrie pour entrer en Turquie. En Turquie nous avons traversé Antioche, İskenderun, Antalya. Nous sommes remontés à Konya puis Afyon, İzmit et enfin İstanbul. Ils nous reste à parcourir la Grèce, la Bosnie, la Serbie, la Croatie, la Slovénie, l'Italie, la France et l'Espagne.

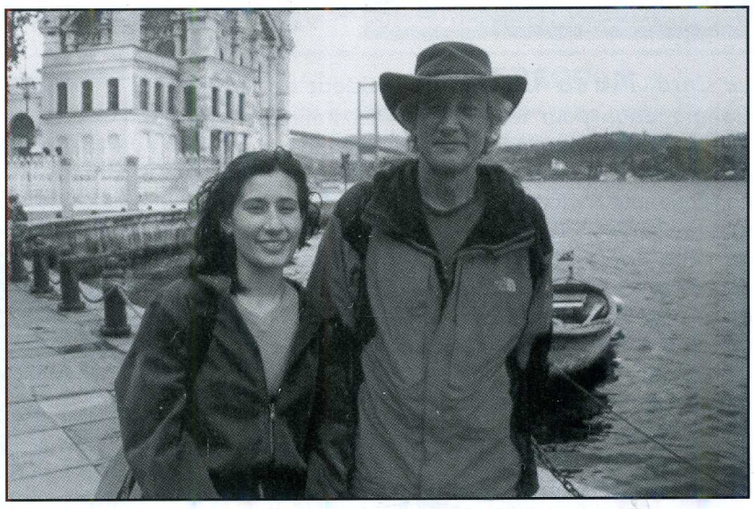
Connaissiez- vous Mahdi avant de créer le projet ?

Moi, je ne voulais pas partir avec des amis cela aurait trop facile. Le projet s'appelle ENSEMBLE. Et nous avons voulu nous prouver d'abord à nous-mêmes que nous pourrions vivre ensemble. Je voudrais raconter la façon dont j'ai rencontré Mahdi. J'avais fait le chemin Toulouse -St.Jacques de Compostelle en septembre 2000. Quand je suis rentré à Toulouse j'ai fait une conférence sur mon voyage. Un jour, deux personnes sont venues pour des renseignements sur ce pèlerinage. Avec le temps ces gens sont devenus des amis. Et ils sont partis en août 2001 pour faire le même chemin. Je leur avais promis que j'irais les attendre le jour de l'arrivée. Le bus arrive à 3 heures du matin. Un de mes amis me montre une personne qui descend du bus et me dit : « Voilà ton compagnon pour le voyage ! » Cette personne vient et nous demande de quoi nous parlons. Je lui parle de mon projet et il me dit qu'il m'appellera. En effet, il me téléphone deux jours après. C'était Mahdi. Un musulman qui avait fait le chemin de St. Jacques ! Déjà un signe d'ouverture.

Notre but est de montrer qu'au-delà des religions, des nationalités nous pouvons tous vivre ensemble. Nous voulons faire passer ce message auprès des jeunes. En France il y une vingtaine d'établissements scolaires qui suivent notre marche sur Internet. Et dans tous les pays que nous traversons nous rencontrons des lycées, des universités. Nous leur présentons le projet. Nous leur parlons de vivre ensemble. Et nous les mettons en contact avec

les lycées de France, de façon à créer un grand réseau d'échanges.

Nous marchons de 6 à 8 heures par jour. En principe nous n'allons pas dans les hôtels. Nous dormons chez les habitants. Nous voulons vivre avec les gens. Ce sont des gens dans les villages qui nous voient passer avec les sacs à dos. Et ils nous invitent à manger, à rester chez eux. Les réactions négatives sont rares. De quelles sortes ? Surtout la méconnaissance de l'autre. Quand on connaît l'autre on n'en a plus peur. Les jeunes ont envie d'aller les uns vers les autres. Ils ont envie de se connaître. Moi, je crois beaucoup à la jeunesse.



Aylin Kızıler avec le pèlerin Richard Bois

Je m'aperçois que ce chemin, depuis que nous sommes partis, agit sur nous à l'intérieur aussi. Je sais qu'en rentrant en France, je ne pourrai pas avoir le même regard sur le monde. Je ne serai pas forcement meilleur. Je n'ai pas ces prétentions. Mais je sais que je ne serai plus le même homme.
Ma référence absolue dans la vie, je n'ai pas la prétention d'arriver à la semelle des chaussures, de celui qui marchait à pied (nu certainement) à cette époque, JESUS. Ses paroles : « Aimez-vous les uns les autres », « Ce que vous faites au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous le faites », elles sont mes références.

Différences parmi les grandes villes et villages ?

C'est plus difficile de rencontrer des gens à Istanbul. Mais c'est le problème de toutes les grandes villes. Alors que dans les villages le contact avec les gens est plus facile.

Quand j'ai créé ce projet j'ai dit simplement une phrase : « Si ce projet est juste mon Dieu, que les portes s'ouvrent ! » Et jusqu'ici elles se sont toujours ouvertes. C'est extraordinaire !

Et à la fin du projet ?

Au retour, j'ai deux envies ; ou travailler pour une organisation humanitaire au niveau international, ou alors, sur le chemin de Compostelle, ouvrir ce que j'appellerai une maison de la paix. Ça serait un refuge pour les pèlerins de St. Jacques et un centre où des gens de diverses confessions pourraient se rencontrer faire des conférences, des ateliers. Il y aura un livre que nous allons écrire, un film et des conférences à réaliser. Notre rêve, mais est-ce qu'il se réalisera, c'est de revenir dans tous les pays que nous avons traversés, présenter le film de notre marche et le livre.

L'instant le plus merveilleux...

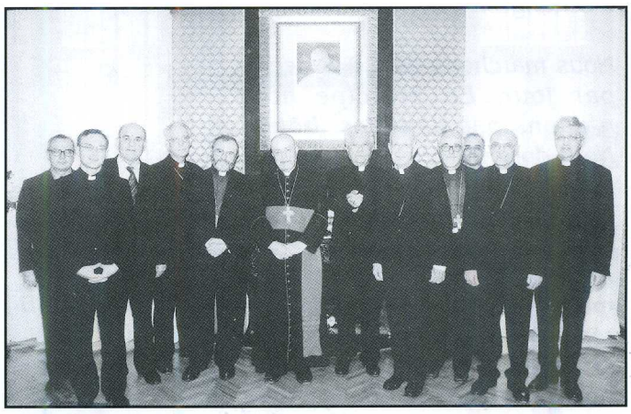
Au cours de ce voyage, nous étions en Syrie avec des étudiants syriens. Ils nous ont emmenés voir une cité antique romaine. Nous marchions dans les ruines, et tout d'un coup, nous ne savons d'où elle a surgi, une petite fille de 6-7 ans s'est avancée vers nous et nous a offert une fleur à chacun. Pour moi des instants comme celui-là justifient ce voyage.

* Le titre du livre sera : **La Terre est un beau Pays**
* La marche se terminera l'été 2005.
* Ils auront fait 10.000 km.
* Ils ont changé déjà 2 fois de chaussures.
* Leurs sponsors sont : pour les équipements techniques North Face et Fuji Film pour les photos

Aylin Kızıler
Bureau de Presse de la C.E.T.

* VISITE DU CARD. MUSA DAOUD en TURQUIE

Le Card. **Musa Daoud,** Président de la Congrégation pour les Eglises Orientales est venu en Turquie pour une brève visite. Le dimanche 9 mai, il a rencontré à Istanbul la communauté Syrienne Catholique et le lundi 10 mai la Conférence Episcopale de Turquie. Tout de suite après, il s'est rendu à Mardin pour connaître les petites communautés chrétiennes de la Région et le 13 mai, il a participé à la première journée du Symposium interreligieux, dont le titre était: "Les religions et la paix, à la lumière de notre père Abraham". Le Patriarche Oecuménique Bartholomeos 1er, le Patriarche syrien orthodoxe Zakka Ier, et le Nonce Apostolique, Mgr. Edmond Farhad étaient aussi présents à Mardin.



Le card.Musa Daoud avec les membres de la Conférence épiscopale de Turquie

* LE SYMPOSIUM "ORIENTALE LUMEN EuroEast Ier" Istanbul, du 10 au 13 Mai 2004

Ce groupe oecuménique, qui s'est formé aux Etats-Unis, à la suite de l'Encyclique de Jean-Paul II, Orientale Lumen (Lumière qui vient de l'Orient), sur l'initiative de Mr. Jack Figel, a voulu tenir cette année son Ier Symposium, dans notre ville, avec la collaboration du Patriarcat Oecuménique.
Les premières réunions ont eu lieu à Halki (Heybeliada), à l'Ecole Théologique, puis le 2e jour, après une liturgie melkite catholique à la Cathédrale St.Esprit, les conférences eurent lieu à l'Hôtel Marmara et le 3e jour, au Monastère orthodoxe de Balıklı, où, après la Liturgie orthodoxe en langue slave et en anglais, le métropolite Emmanuel (France) a donné la dernière conférence du Symposium.
Sa Béatitude, le Patriarche melkite catholique, Grégorios III, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, était l'invité d'honneur. Parmi les participants et les intervenants se trouvaient des orthodoxes, des catholiques et des protestants, tous désireux de mieux connaître et faire connaître la liturgie orientale et de prier ensemble selon le rite byzantin, ainsi les Vêpres et l'Hymne Acathiste à la Ste Vierge, célébrées à Halki. Pour soutenir cette initiative, le Patriarche Bartholomaios a accepté de parler durant le symposium et, ne pouvant être présent le dernier jour, il a envoyé un message de conclusion, lu par le diacre Maximos, du Patriarcat.
Dans son discours, le 2e jour, il avait souligné plusieurs fois, l'importance de la prière et de l'étude, dans ce dialogue pour restaurer l'unité. La Résurrection est signe de réconciliation. La désunion est un scandale et l'unité donne gloire à Dieu. En rappelant la rencontre après Pâques avec le Card. Barbarin, évêque de Lyon, le Patriarche a rappelé que le Seigneur accepte la reconnaissance de nos fautes, comme chemin vers la réconciliation et l'unité.
Les participants au Symposium ont pu visiter le Patriarcat grec orthodoxe, des églises d'Istanbul et se rendre jusqu'à İznik (Nicée), lieu d'un des premiers Conciles de l'Eglise indivise. Quelques beaux jours de rencontre fraternelle de laïcs autour des patriarches , évêques, prêtres tous soucieux de travailler ensemble dans le même désir de recherche de l'Unité.

Visite du Patriarche Grégoire III à la Nonciature apostolique

CALENDRIER LITURGIQUE

JUIN 2004

1 M St Justin, martyr-Rome (165)
2 M St Nicéphore, patriarche de Constantinople, confesseur (829)
3 J Sts Charles Lwanga et compagnons, martyrs - Ouganda (1886-87)
4 V St Métrophane, évêque - Byzance (325)
5 S St Dorothée le jeune, higoumène - Samsun (XIe s)
6 D SAINTE TRINITE
7 L Bse Anne de saint Barthélémy, ocd (1626) - Anvers
8 M Bse Marie-Thérèse Chiramel Mankidiyan, religieuse - Kerala
9 M St Ephrem, diacre syriaque (373) - Nusaybin - Urfa
10 J St Timothée, évêque martyr - Bursa (362)
11 V St Barnabé, compagnon de S. Paul
12 S St Amphion, évêque de Izmit (c 330)
13 D SAINT SACREMENT
14L St Méthode, patriarche de Constantinople (847)
15 M Sts Luxore et compagnons, martyrs - Sardes (303)
16 M Ste Juliette et son fils, Cyr, martyrs (304) - Konya - Tarsus
17 J St Hipatios, moine - Kadiköy (c 450)
18 V SACRE-COEUR
19 S St Romuald, abbé - Camaldoli (1027)
20 D 12e Dimanche Temps Ordinaire
21 L St Louis de Gonzague - Rome (1591)
22 M Sts Jean Fisher et Thomas More, martyrs - Londres (1535)
23 M Sts martyrs de Nicomédie (303) - Izmit
24 J NATIVITE DE St JEAN BAPTISTE
25 V Sts Dominique Henares, évêque, François Do Minh Chieu, martyrs (1838) - Tonkin
26 S St Vigile, évêque, martyr (405) - Trento
27 D 13e Dimanche Temps Ordinaire
28 L St Irénée de Lyon (c 200)
29 M Sts PIERRE et PAUL
30 M Bx Basile Velyckovskyj, évêque de l'église greco-catholique d'Ukraine, martyr - Winnipeg (1973)

JUILLET 2004

1 J Bx Jean Népomucène Chrzan, prêtre, martyr - Dachau (1942)
2 V Sts Processus et Martinien, martyrs - Rome (1er s.)
3 S St Thomas, Apôtre
4 D 14e Dimanche Temps Ordinaire
5 L St Antoine Marie, prêtre - Milan (1539)
6 M Ste Maria Goretti, martyre (1902)
7 M St Pantène, catéchiste - Alexandrie (c.190)
8 J Sts Aquilas et Priscilla, comp. S. Paul
9 V St Augustin Zhao Rong, prêtre, et comp. martyrs - Chine (1815)
10 S St Apollonius, martyr- Konya (c 305)
11 D 15e Dimanche Temps Ordinaire
12 L Sts Proclus et Hilarion, martyrs - Ankara (115)
13 M St Silas, compagnon de S. Paul
14 M St Camille de Lellis, prêtre (1614)
15 J St Bonaventure, évêque (1274)
16 V N. D. du MONT CARMEL
17 S St Hyacinthe, martyr - Amastris/Amasra (Paphlagonie) (IIIe s.)
18 D 16e Dimanche Temps Ordinaire
19 L Ste Macrine la jeune, ascète - Niksar (379)
20 M Ste Marguerite (ou Marine), Vierge, martyre - Yalvaç (c. 303 ?)
21 M St Laurent de Brindisi, religieux (1619)
22 J Ste Marie Magdeleine
23 V St Jean Cassien, prêtre et moine - Dobroudja - Marseille (433)
24 S St Charbel Makhluf, prêtre, ascète - Liban (1898)
25 D 17e Dimanche Temps Ordinaire
26 L Ste Anne et St Joachim
27 M Sept Sts Dormants d'Ephèse, St Pantaleimon, martyr - Izmit (c. 303)
28 M Sts Prochore, Nicanor, Timon, Parmenan et Nicolas - Antakya (act. 6,5-6)
29 J Ste Marthe
30 V St Julitte, martyre - Kayseri (303)
31 S St Ignace de Loyola, religieux (1556)

PRESENCE NO. 177
Eglise catholique en Turquie
Aylık dergi
YIL: 19 SAYI: 6
Sahibi: **Erol FERAH**
Yazı İşleri Md.: **Fuat ÇÖLLÜ**
İdarehane: Pangaltı, Ölçek Sk. No: 82 Tel: 248 09 10
Basıldığı Tarih: 1/06/2004
Dizgi Dizayn ve Baskı: **OHAN MATBAACILIK LTD. ŞTİ.**
Zağra İş Merkezi B Blok Zemin Kat Maslak/İstanbul
Tel: 276 34 20 (5 hat) & Fax: 276 74 80

Pour toute contribution volontaire:
Les chèques bancaires peuvent être adressés à
Erol Ferah, Fenerbahçe, Gülizar Sk. No:17
Kadıköy 81030 İstanbul-Turquie (Présence)

Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

Notre Couverture : *Le centenaire de l'église du Rosaire à İzmir*

BASILICA DI S.ANTONIO

31 Mayıs ile 12 Haziran arasında
her akşam Türkçe Ayinin sonunda
Aziz Antuan 13 Dilek duası yapılacaktır

Pazar 13 Hazıran saat 11.30
Episkoposumuz Mgr Louis PELATRE tarafından
AZİZ ANTUAN BAYRAMININ AYİNİ yapılacaktır

EGLISE DES SAINTS PIERRE ET PAUL (Karaköy)

Vendredi 25 juin à 19h :
Concert d'Orgue (org.Giuseppe Gandolfo)

FETE PATRONALE
Mardi 29 juin: MESSE SOLENNELLE à 11h

UN SEUL DIEU EN TROIS PERSONNES

Vivre la Trinité

Lettrine du Graduel de Murano, vers 1390.

Hospitalier, Abraham se prosterne devant un Dieu qui le visite et le comble. À sa suite, les croyants trouvent à la table de l'eucharistie, source de toute leur vie de foi, un accès au Père, par le Fils, dans l'Esprit.

«Cette vie trinitaire qui nous est offerte»

(...) Mystère divin qui nous interpelle et nous touche, parce que la participation à la vie trinitaire nous a été offerte à travers l'incarnation rédemptrice du Verbe et le don de l'Esprit Saint : "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui." (Jn 14, 23).

La réciprocité entre le Père et le Fils devient ainsi pour nous croyants un principe de vie nouvelle, qui nous permet de participer à la même plénitude de la vie divine : "Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu" (1 Jn 4, 15). Le dynamisme de la vie trinitaire est vécu par les créatures, de telle façon que tout converge vers le Père, à travers Jésus Christ, dans l'Esprit Saint. C'est ce que souligne le Catéchisme de l'Église catholique : "Aussi, toute la vie chrétienne est-elle communion avec chacune des personnes divines, sans aucunement les séparer. Celui qui rend gloire au Père le fait par le Fils dans l'Esprit Saint."»

Jean-Paul II, Audience générale, 10 mars 1999.